

toûjours des oracles, & contre lequel la timide vérité n'ose se revolter, se trouvent, après un travail long & assidu, n'avoir pour tout mérite que la flateuse & chimérique satisfaction de se croire plus habiles que les autres.

Nos grands Maîtres de l'art, * qui ont fait tant de bruit dans les tems heureux de la Cavalerie, & dont on regrette encore la perte aujourd'hui, ne nous ont point laissé de regles pour nous conduire dans ce qu'ils avoient acquis par une application sans relache, secondée par d'heureuses dispositions, entretenue par l'émulation de toute la Noblesse, & animée par la vue d'une récompense inséparable du vrai mérite. Comme il est difficile d'atteindre le degré de perfection où ils ont poussé la Cavalerie, c'est moins à notre nonchalance qu'on doit attribuer la décadence d'un si noble exercice, qu'au peu de modèles qui nous restent.

Privés de ces avantages, nous ne pouvons chercher la vérité que dans les principes de ceux qui nous ont laissé par écrit le fruit de leurs travaux & de leurs lumieres. Parmi un assés grand nombre d'Auteurs, nous n'en avons, suivant le sentiment unanime de tous les Connoisseurs, que deux dont les Ouvrages soient estimés, qui sont M. de la Broue, & M. le Duc Newcastle.

M. de la Broue vivoit sous le regne d'Henry IV. Il a composé un Ouvrage in fol. qui renferme les principes de Jean-Baptiste Pignatelli son Maître, lequel tenoit Académie à Naples. Cette Ecole étoit en si grande réputation qu'on la regardoit comme la premiere du monde. Toute la

* Messieurs du Plessis & de la Vallée freres.